

BIO :: Philippe Gaubert né à Marseille, le 11 mars 1967, vit et travaille à La Réunion (Saint-Denis) et à Madagascar. Arrivé à la Réunion en 1990, il rencontre l'association BKL avec la photographie et suit durant trois ans la formation « Atelier image » dans le cadre de la commande publique « entre mythologie et pratiques ». En 1997 il s'installe à Antananarivo et commence son travail « olombelona » sur les rituels malgaches. Il commence en 2005 un travail photographique sur les transsexuels à Madagascar. Il a exposé à Madagascar, La Réunion, en France, en Italie, au Mali, en Norvège, à Paris.

SARIMBAVY (Littéralement image de femme)

Ce travail photographique a débuté dans le courant de l'année 2005 dans la capitale malgache Antananarivo. Il s'agissait pour le photographe de découvrir un "milieu", des "personnages" qu'il n'avait jusqu'alors pas photographié. Ce travail met en lumière un aspect du changement de comportement de la société malgache envers les sarimbavy, cette communauté qui jusqu'à une période récente vivait dans l'ombre, et qui aujourd'hui prend part à la vie de la cité à travers des spectacles, des défilés et autres représentations. Le premier personnage assume son image de femme depuis l'âge de 14 ans et gère un salon de coiffure informel.

Le deuxième personnage vit la journée en homme, et se travestit la nuit, habite dans un quartier populaire, dans une petite chambre aménagée à côté de la maison de ses parents. Le troisième personnage vit avec toute sa famille composée uniquement de présences féminines et assume toutes les tâches ménagères quotidiennes, se travestit la nuit uniquement. Le quatrième et cinquième personnage n'osent pas se travestir dans leur quartier et n'hésitent pas à se travestir à la tombée du jour dans un jardin public de la capitale pour ensuite vendre leur corps à quelques mètres des grands hôtels d'Antananarivo.

Les portraits de Philippe Gaubert sont réalisés au terme d'un long processus d'approche et de prise de connaissance. Le photographe n'est plus, comme dans les schémas classiques, cet observateur objectif et distancié, mais entre véritablement dans la sphère intime des personnages. Par-delà les apparences (d'homme ou de femme), il s'agit pour l'artiste de capter la personnalité, le caractère profond et l'émotion de celui ou celle qu'il accompagne. Il tentera de capter, au moyen de l'image photographique et de l'image vidéo, ce moment un peu mystérieux du passage d'une apparence d'homme à une apparence de femme (ou inversement). Dans la lignée du travail de Nan Goldin, il s'agit de montrer, derrière le masque, le maquillage, derrière l'image de la « métamorphose » et de la transformation, la psychologie de personnages que le photographe rend proches de lui, et proches de nous.

Par ailleurs, la question du rapport à l'espace est centrale. Tous ses portraits sont contextualisés : l'espace domestique/l'espace urbain, le privé/le public, le jour/la nuit... Le cadrage entoure donc les personnages d'un univers particulier : le sien, à différents moments de sa vie. L'artiste cherche ainsi à mettre en image le lien entre les codes vestimentaires, attitudes, le maquillage, et le territoire (que le personnage soit chez lui, en famille, sur son lieu de travail, ou dans les rues de la ville, la nuit). Le travail de Gaubert met en parallèle deux espaces en mutation : l'espace public et privé et l'espace du corps.

« Homme le jour, femme la nuit, l'être hybride apparaît comme l'icône de la ville en transformation. Il s'en sert, se joue des territoires pour les exploiter, passer à travers, se mettre en scène afin que l'architecture soit l'écrin de cette mutation. L'interrogation porte sur une ville multiple, décor et outil de l'homme hermaphrodite qui peut à tout moment choisir son lieu et l'utiliser selon ses désirs. La ville ainsi n'est pas subie, mais oeuvre à cette évolution, ville des mille et une nuits. »
Valérie Pain « espèce d'espace », au sujet de Sarimbavy, Madagascar, 2005-2006.

Patricia de Bollivier

La résidence à La Réunion a pour objectifs :

- de continuer le travail commencé à Madagascar de portraits de personnes transsexuelles et/ou travesties, selon le même mode opératoire (cf. ci-dessous. Partie « contenu »), en y ajoutant un volet « vidéo », en collaboration avec un plasticien vidéaste.
- l'organisation d'expositions et d'événementiels regroupant les images créées à Madagascar et les images créées à La Réunion.

La résidence de Philippe Gaubert engagée en 2010 s'est poursuivie en 2011, et prendra fin en 2012. Un séjour de travail de l'artiste est prévu en février-mars 2012, au cours duquel il poursuivra son travail de reportage photographique et vidéo.

Ce projet s'est mis en place avec notamment le soutien de la Ligue des Droits de l'Homme, de la DAC-OI, du Conseil Général et de la ville de Saint-Pierre.